

## 34<sup>e</sup> DIMANCHE ORDINAIRE (CHRIST-ROI) C

*Dimanche 20 novembre 2022*

C'est le pape Pie XI qui a institué cette fête du Christ-Roi. Qu'est-ce qu'un roi ? La première lecture en esquisse le portrait pour Israël. C'est un chef de guerre qui « dirige les mouvements des armées ». Un chef choisi par Dieu pour devenir en son nom le pasteur de son peuple. Le roi est le lieutenant de Dieu. Le signe sacré de sa royauté, le sceau de sa légitimité, c'est l'onction qu'il a reçue et qui en fait un « christ ».

Comment, maintenant, reconnaître l'Oint de Dieu, le chef et le pasteur, dans le Crucifié du Golgotha ? Il y a bien sûr ces témoins cyniques que sont la couronne d'épines et l'écriteau cloué à la potence : « Jésus le Nazaréen, le Roi des Juifs ». L'évangile, en rapportant ces détails, accuse le contraste. Jésus est tout le contraire d'un roi et en particulier du roi messianique. Il meurt de la mort réservée aux esclaves révoltés, dans le dénuement le plus extrême, n'ayant eu d'autre épée pour le défendre que le glaive dérisoire de Pierre. Pis encore, celui qui devait être le lieutenant de Dieu meurt dans la plus extrême dérélition, abandonné de celui qu'il s'obstine à appeler Père sur la croix. Il meurt de la mort des réprouvés. Non, Jésus n'a rien d'un roi et encore moins du roi davidique. Et d'ailleurs a-t-il jamais revendiqué la royauté ? Lorsque après la multiplication des pains la foule est d'avis de le faire roi, il se dérobe. A ses disciples étonnés, il enjoint le silence chaque fois que ses actes pourraient laisser entendre qu'il est le messie attendu. Non, Jésus n'a rien d'un démagogue à la manière d'Hérode. Il ne cherche pas à séduire les différentes composantes du peuple pour ravir le trône. La seule fois qu'il revendiquera une quelconque royauté, ce sera lorsqu'il n'aura plus aucun moyen à sa disposition pour se l'assurer : ce sera devant le gouverneur romain.

Et cependant Paul affirme que Jésus est roi. Et roi en tant que crucifié. Dieu en effet, dit-il, « a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix ». La croix, paradoxalement, est le lieu où se dévoile la vérité de la royauté de Jésus. Elle ne pouvait pleinement le faire si elle n'était suivie de la résurrection. C'est la résurrection qui donne à la croix toute sa valeur. La croix devient, par la résurrection, le trône où siège le Roi abaissé et élevé. « *Dux vitae mortuus, regnat vivus* ». La vraie fête du Christ-Roi, c'est Pâques. Sa véritable intronisation, c'est l'Ascension. Comme « chef de guerre », il remporte la victoire dans la nuit de Pâques. Là, comme Tête du Corps, il détruit en prémices la mort et le péché. Comme chef de guerre victorieux, il est élevé à la dignité royale lorsqu'il est admis à siéger à la droite de Dieu. Jésus apparaît alors comme le véritable lieutenant de Dieu. Et il l'est d'autant plus justement qu'il est « l'image du Dieu invisible », « le premier-né par rapport à toute créature », Dieu lui-même. Il apparaît alors manifestement que la royauté du Christ « n'est pas de ce monde ». Elle n'est pas de ce monde parce qu'elle se situe en amont de lui. La royauté de Jésus est en fait universelle, elle embrasse la terre, les cieux et même les enfers. Elle ne fait qu'exprimer une vérité plus profonde : Jésus est le médiateur et la fin de la création : « Tout est créé par lui et pour lui ». Il est roi en tant que cause exemplaire, cause efficiente et cause finale de l'univers.

La royauté du Christ est présente à toute chose créée. Si bien que le règne du Christ ne s'édifie pas à la manière des royaumes de la terre, des puissances d'ici-bas. Il ne s'édifie pas de manière extérieure. L'Église aura à se rappeler cette vérité à chaque fois qu'elle sera tentée par le pouvoir temporel. Le royaume de Dieu ne se confond pas avec l'Église, et celle-ci en tout cas n'est pas amenée à faire nombre avec les États. L'authentique royaume de Dieu ne fait pas concurrence aux puissances terrestres. Serait-ce à dire qu'il est réservé à l'au-delà, qu'il n'a pas prise sur l'histoire ? Non, il est présent à ce monde, s'édifie en lui, mais à la manière d'un ferment. Le royaume de Dieu est inauguré dans la personne du Christ et il fructifie partout où le Christ est reçu. Partout où l'Évangile est vécu, le règne du Christ s'exerce. Royaume paradoxal là aussi, si universel et si discret.

Comment découvrir ce royaume, comment y pénétrer ? L'évangile de ce jour nous donne

une indication. « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis » est-il dit au larron qui clame l'innocence de Jésus et reconnaît sa propre culpabilité. Ce larron est un prophète. Ce « bon larron » est en vérité le symbole de toute l'humanité. Le règne du Christ n'est en effet ouvert qu'à de tels « convertis », on pourrait même dire de tels « repentis ». Personne n'est juste devant Dieu. Tous, nous sommes pécheurs, tous, nous subissons la peine de notre péché. C'est justice. Il faut que nous apprenions à reconnaître notre culpabilité, à la « confesser » sur la croix, sur notre croix, avec le Christ qui est venu nous rejoindre et partager notre sort, juste parmi les pécheurs, précisément pour mieux nous en libérer. En confessant notre péché, en confessant aussi la justice de Dieu – et avec elle le Juste par excellence –, nous entrons dans le plan divin de la réconciliation, nous répondons à l'amour de Dieu par la vérité de notre être. Mieux encore, en pardonnant nous-mêmes, comme le *Notre Père* nous y invite, nous collaborons à l'œuvre de réconciliation qu'opère le Christ et alors, nous aussi, nous régnons avec lui sur la croix, dans la bienheureuse espérance de notre résurrection finale et de la restitution cosmique promise. A nouveau, nous retrouvons la dialectique de l'Évangile : qui perd sa vie la gagne. En collaborant à l'œuvre de la réconciliation, nous nous rangeons dans la file en tête de laquelle marche le « premier-né d'entre les morts ». Ne régnera vraiment avec le Christ que celui qui s'ouvrira à la miséricorde.

Lorsque l'Église œuvre à la conversion des mœurs ici-bas, elle contribue à l'extension du règne social du Christ. C'était le vœu de Pie XI. Lorsqu'elle est persécutée, elle enseme le royaume du ciel sur la terre. C'est là le paradoxe chrétien, qui atteint son sommet avec le martyr. C'est lorsque l'Église est persécutée, sans autre faute que témoigner du Christ, comme aujourd'hui encore en de multiples points du globe, c'est lorsque ses enfants tombent, désarmés, que le royaume de Dieu s'étend, que la Cité de Dieu grandit dans les ruines sanglantes de la Cité terrestre. Pas plus que le Christ n'a voulu être crucifié, l'Église ne veut être persécutée. Mais lorsque cela se produit, à cause du péché des hommes et de la jalousie du démon, sa disponibilité à suivre le Christ crucifié fait grandir le royaume de Dieu, pour l'éternité.